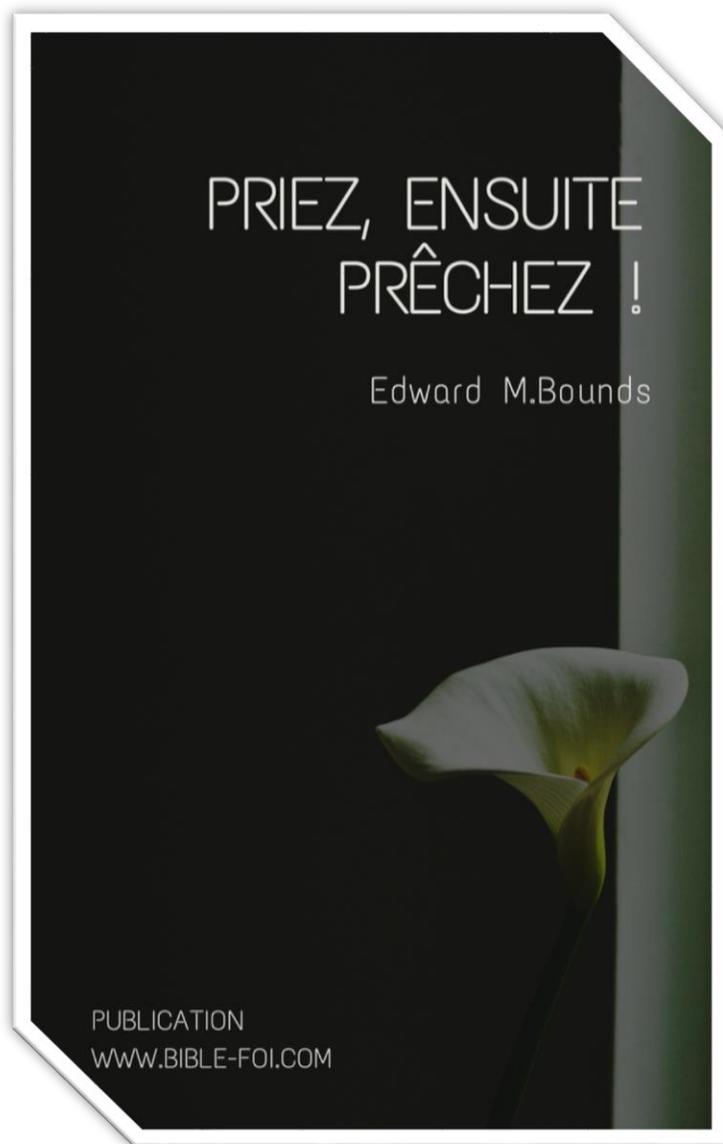


# Priez, ensuite prêchez

Edward M.Bounds



© Reproduction autorisée, pourvu qu'elle soit gratuite, et que les sources soient indiquées

Mise en page & publication [www.bible-foi.com](http://www.bible-foi.com).

# Table des matières

## [Introduction](#)

1. [On a besoin d'hommes de prière](#)
2. [Notre capacité vient de Dieu](#)
3. [La lettre tue](#)
4. [Les tendances qu'il faut éviter](#)
5. [La prière, l'essentiel](#)
6. [On doit consacrer beaucoup de temps à la prière](#)
7. [Il est nécessaire de préparer son cœur](#)
8. [L'onction, la marque de la vraie prédication évangélique](#)
9. [La prière marque le leadership spirituel](#)
10. [Une chaire qui prie engendre une congrégation qui prie](#)

## Introduction

Nous sommes des créatures sociables. C'est normal de désirer l'association avec les autres, de se réjouir de la compagnie de ceux qui pensent comme nous. Quand un prisonnier est enfermé dans une cellule où il expérimente la solitude, c'est généralement considéré comme une punition extrême. Cependant, pour le prédicateur appelé par Dieu, les moments de solitude, pendant lesquels il peut avoir des communications sans interruption avec son maître, sont nécessaires et doivent être recherchés.

Au milieu d'un moment très occupé dans le ministère, où toute la ville de Capernaüm cherchait Jésus, lui amenant ceux qui étaient malades et possédés de démons, témoignant de sa puissance de guérison, Marc relate : « Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva, et sortit pour aller dans un lieu désert, où il pria » (Marc 1:35). Jésus considérait ces moments de solitude comme étant importants. Il devait passer du temps seul avec le Père : un temps où la communion divine ne serait interrompue par quoi que ce soit ou qui que ce soit.

Il y a des moments où la prière commune est désirable, où nous nous réunissons avec les autres dans une communion pour chercher Dieu ensemble. Dans Actes, chapitre quatre, nous lisons au sujet de telles prières communes : « Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient assemblés trembla ; ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance » (v. 31).

Cependant, de telles prières communes, aussi merveilleuses qu'elles soient, ne peuvent prendre la place de ces moments où le prédicateur doit s'isoler pour passer du temps seul avec Dieu. Jésus a trouvé de telles prières nécessaires, et comme exemple, il a enseigné sa nécessité pour tous ceux qui le suivent dans le ministère public. Si nous échouons à ce point, nous échouerons dans l'œuvre pour laquelle Dieu nous a choisis : celle de prêcher sa Parole bénie.

Nos églises doivent devenir une fois de plus des églises qui prient. Il n'y a aucun moyen de devenir des églises puissantes dans le ministère et l'évangélisation si elles ne deviennent puissantes dans la prière. Avant que ceux qui occupent nos chaires ne soient reconnues comme des prédicateurs qui prient, il n'y a pas de chance que nos bancs soient remplis de saints qui prient.

Ce petit livret est offert à nos ministres avec l'espoir qu'il inspirera un engagement plus sérieux à la prière : des prières d'intercession profondes. On ne doit permettre à quoi que ce soit d'avoir la priorité sur le temps passé seul avec Dieu.

Ces extraits du livre de E.M. Bounds intitulé Puissance par la prière, montrent un aspect de l'importance que ce prédicateur méthodiste accordait à la prière. En fait, ils vous donneront une idée du fardeau qui consumait sa vie.

Edward McKendree Bounds est né dans le Comté de Shelby, Missouri, U.S.A., en 1835. À l'âge de vingt-quatre ans, il reconnut son appel pour prêcher, et il a travaillé comme pasteur de plusieurs églises de sa dénomination au Missouri, Tennessee et Alabama. Plus tard, il a servi comme éditeur du Christian Advocate. Son œuvre s'est terminée le 24 août 1913, et il a laissé ce monde pour aller au Seigneur. Il chérissait beaucoup sa communion dans la prière avec Lui.

Bien qu'il ait beaucoup écrit sur un grand nombre de sujets, E.M. Bounds est mieux connu pour ses ouvrages sur la prière. Le livre, Puissance par la prière, d'où sont tirées les sélections qui se trouvent dans ce livret, a été réimprimé plusieurs fois par de nombreux éditeurs, et a été publié dans plusieurs langues.

Parce qu'une très grande partie de ce qui est écrit ici s'adresse à des prédicateurs, j'ai utilisé le titre Priez, ensuite prêchez. Je prie pour que quand vous lisez ces messages ils vous inspireront à devenir un prédicateur qui pourra être identifié comme quelqu'un qui a été avec Dieu.

Billy Murray  
Évêque Général  
L'Église de Dieu de la Prophétie

---

## 1. On a besoin d'hommes de prière

---

*Étudiez la sainteté universelle de la vie. Toute votre utilité dépend de cela, car vos sermons ne durent qu'une heure ou deux ; votre vie prêche toute la semaine. Si seulement Satan peut faire d'un ministre avide un amant de la louange, du plaisir, de la bonne chair, il a réussi à ruiner son ministère. Adonnez-vous à la prière, et prenez vos textes, vos pensées et vos paroles de Dieu lui-même. Luther passait ses trois meilleures heures dans la prière.*

— Robert Murray McCheyne

Nous sommes toujours pressés et contraints de tous les côtés pour concevoir de nouvelles méthodes, de nouveaux plans, de nouvelles organisations pour faire progresser l'Église et obtenir une croissance et de l'efficacité pour l'évangile. Cette mode de notre époque a une tendance de perdre de vue l'homme ou d'enterrer celui-ci dans les plans ou l'organisation. Le plan de Dieu est de faire beaucoup de choses de l'homme et beaucoup plus de lui que de tout autre chose. Les hommes sont la méthode de Dieu. L'Église est en train de chercher de meilleures méthodes ; Dieu est en train de chercher de meilleurs hommes. « Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. »

La période qui a annoncé et préparé le chemin pour Christ était liée à cet homme Jean. « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné. » Le salut du monde est venu de ce Fils dans le berceau. Quand Paul fait appel au caractère personnel des hommes qui ont répandu l'évangile dans le monde, il résout le mystère de leur succès. La gloire et l'efficacité de l'évangile se jouent sur les hommes qui le proclament.

Quand Dieu déclare que « l'Éternel étend ses regards sur toute la terre, pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui », il déclare la nécessité des hommes et sa dépendance sur eux comme un canal à travers lequel il peut exercer son pouvoir sur le monde. Cette vérité urgente et vitale en est une que cet âge de machinerie a tendance à oublier. C'est aussi fatal d'oublier ce fait sur la parole de Dieu que de déplacer le soleil de sa sphère. Les ténèbres, la confusion et la mort s'ensuivraient.

Ce qu'il faut à l'église aujourd'hui, ce n'est pas plus de machinerie ou une meilleure machinerie, pas de nouvelles organisations ou plus de méthodes ou de nouvelles méthodes, mais des hommes que le Saint-Esprit peut utiliser : des hommes de prière, des hommes puissants dans la prière. Le Saint-Esprit ne coule pas à travers des méthodes, mais à travers les hommes. Il ne vient pas sur la machinerie, mais sur les hommes. Il ne donne pas Ponction aux plans, mais aux hommes : des hommes de prière.

Un historien bien connu a dit que les accidents de caractère personnel ont plus à voir avec les révolutions des nations que les historiens philosophiques ou les politiciens démocrates permettront. Cette vérité a son application totale dans l'évangile de Christ, le caractère et la conduite de ceux qui suivent Christ : christianiser le monde, transfigurer les nations et les individus. Cela est éminemment vrai des prédicateurs de l'évangile.

Le caractère ainsi que la bonne fortune de l'évangile sont confiés au prédicateur. Il fait la fortune ou la ruine du message de Dieu à l'homme. Le prédicateur est le tuyau en or à travers lequel l'huile divine coule. Non seulement le tuyau doit être en or, mais il doit être ouvert et sans défaut, pour que l'huile puisse couler librement et sans obstacle. L'homme fait le prédicateur. Dieu doit faire l'homme. Le messenger est, si possible, plus que le message.

Le prédicateur est plus que le sermon. Le prédicateur fait le sermon. Comme le lait qui donne la vie coulant des seins de la mère, ainsi tout ce que dit le prédicateur est teinté et imprégné de ce qu'il est. Le trésor se trouve dans des vases de terre, et le goût du pot imprègne et peut décolorer. L'homme, l'homme entier, se trouve derrière le sermon. La prédication n'est pas la performance d'une heure. C'est le reflet de toute une vie. Il faut vingt ans pour faire un sermon, parce qu'il faut vingt ans pour former l'homme. Le vrai sermon est une chose qui prend toute une vie. Le sermon grandit parce que l'homme grandit. Le sermon est puissant parce que l'homme est puissant. Le sermon est saint parce que l'homme est saint. Le sermon est plein d'onction divine parce que l'homme est plein de fonction divine.

Le sermon ne peut pas se lever dans ses forces qui donnent la vie au-dessus de l'homme. Les hommes morts délivrent des sermons morts, et les sermons morts tuent. Tout dépend du caractère spirituel du prédicateur. Sous la pratique juive, le souverain sacrificateur avait inscrit en lettres ornées sur un fronton doré : « Sainteté à l'Éternel. » Ainsi tous les prédicateurs dans le ministère de Christ doivent être formés et guidés

selon cette même devise sainte. C'est une honte pour le ministère chrétien de tomber plus bas en sainteté de caractère et en sainteté de but que le sacerdoce juif. Jonathan Edwards a dit : « J'ai continué ma poursuite anxieuse de plus de sainteté et de conformité à Christ. Le ciel que je désirais est un ciel de sainteté. » L'évangile de Christ ne bouge pas par des vagues populaires. Il n'a pas le pouvoir de se répandre lui-même. Il bouge lorsque les hommes qui en ont la charge bougent. Le prédicateur doit imiter l'évangile.

Ses caractéristiques divines et les plus distinctives doivent être incorporées en lui. Le pouvoir contraignant de l'amour doit être chez le prédicateur comme une force excentrique qui commande et projette. L'énergie du reniement de soi doit être son être, son cœur, son sang et ses os. Il doit se présenter comme un homme parmi les hommes, revêtu d'humilité, abondant en douceur, prudent comme un serpent, simple comme une colombe ; les liens d'un serviteur avec l'esprit d'un roi, un roi dans une position élevée, royale, indépendante, avec la simplicité et la douceur d'un enfant.

Le prédicateur doit se jeter, avec tout l'abandon d'un zèle parfait et d'une foi altruiste dans son travail pour le salut des hommes. Les hommes qui prennent charge et contrôlent une génération pour Dieu doivent être des martyrs courageux, héroïques, compatissants et braves. S'ils sont des gens timides qui ne font que combler le temps, qui cherchent des positions, s'ils sont des gens qui cherchent à plaire aux autres ou qui ont peur d'eux, si leur foi n'est pas ferme en Dieu ou en sa Parole, si leur abnégation est brisée par n'importe quel aspect personnel ou mondain, ils ne peuvent pas s'emparer de l'église ni du monde pour Dieu.

La prédication la plus marquante et la plus forte du prédicateur doit s'adresser à lui-même. Son travail le plus difficile, le plus délicat, le plus laborieux et le plus complet doit être avec lui-même. La formation des douze était la grande œuvre durable et difficile de Christ. Les prédicateurs ne sont pas des producteurs de sermons, mais des producteurs d'hommes et de saints, et il est bien préparé pour cette affaire qui a fait de lui un homme et un saint. Dieu n'a pas besoin de grands talents, de grandes connaissances, ni de grands prédicateurs, mais plutôt d'hommes grands en sainteté, grands en foi, grands en amour, grands en fidélité, grands pour Dieu : des hommes qui prêchent toujours des sermons saints sur la chaire, par des vies saintes conformes à ces sermons. Ceux-là peuvent former une génération pour Dieu.

---

## 2. Notre capacité vient de Dieu

---

*Mais par-dessus tout, excellez dans la prière. L'intimité et le poids de son esprit, la révérence et la solennité de son adresse et de son comportement, la rareté et la plénitude des mots ont souvent frappé même les étrangers avec admiration lorsqu'ils atteignaient les autres avec consolation. Je dois dire que le cadre le plus vivant, révérenciel et affreux que j'aie jamais senti ou contemplé était sa prière. Et c'était vraiment un témoignage. Il connaissait le Seigneur et vivait plus près de lui que les autres hommes, car ceux qui le connaissent le plus verront plus de raisons de s'approcher de lui avec révérence et crainte.*

— William Penn de George Fox

Les grâces les plus douces obtenues par la moindre perversion peuvent porter les fruits les plus amers. Le soleil donne la vie, mais les coups de soleil sont mortels. La prédication doit donner la vie ; elle peut tuer. Le prédicateur tient la clé ; il peut fermer ou ouvrir. La prédication est la grande instruction de Dieu pour l'implantation et la maturité de la vie spirituelle.

Quand elle est convenablement exécutée, ses bienfaits sont indicibles ; quand elle n'est pas convenablement exécutée, aucun mal ne peut surpasser ses résultats néfastes. C'est facile de détruire le troupeau si le berger est imprudent ou le pâturage détruit, c'est facile de s'emparer de la citadelle si la sentinelle s'endort ou si la nourriture et l'eau sont empoisonnées. Ayant été l'objet de prérogatives si précieuses, exposé à de si grands maux, qui impliquent de si graves responsabilités, ce serait une parodie sur la sagacité du diable et une diffamation de son caractère et de sa réputation s'il n'exerçait pas ses influences de maître pour falsifier le prédicateur et la prédication. Devant tout ceci, l'interrogation exclamative de Paul : « Qui peut suffire à ces choses ? » n'est jamais hors de propos.

Paul dit : « Notre capacité, au contraire, vient de Dieu. Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie. » Le vrai ministère est touché par Dieu, rendu possible par Dieu

et créé par Dieu. L'Esprit de Dieu est sur le prédicateur dans la puissance de l'onction, le fruit de l'Esprit est dans son cœur, l'Esprit de Dieu a vivifié l'homme et la parole ; sa prédication donne la vie. Elle donne la vie comme le printemps donne la vie. Elle donne la vie comme la résurrection donne la vie. Elle donne la vie ardente comme l'été donne la vie ardente. Elle donne la vie fructueuse comme l'automne donne la vie fructueuse. Le prédicateur qui donne la vie est un homme de Dieu, dont le cœur a toujours soif de Dieu, dont l'âme suit Dieu toujours de prêt, dont les yeux sont fixés sur Dieu, et en qui, par la puissance de l'Esprit de Dieu, la chair et le monde ont été crucifiés. Son ministère est comme le flot généreux d'une rivière qui donne la vie.

La prédication qui tue est une prédication non spirituelle. La capacité de la prédication ne vient pas de Dieu. Des sources plus basses que Dieu lui ont donné de l'énergie et de l'enthousiasme. L'Esprit n'est pas évident chez le prédicateur ni dans sa prédication. Plusieurs sortes de force peuvent être projetées et stimulées par la prédication qui tue, mais ce ne sont pas des forces spirituelles. Elles peuvent ressembler à des forces spirituelles, mais n'en sont que l'ombre, la contrefaçon. Elles peuvent paraître avoir la vie, mais la vie est magnétisée. La prédication qui tue est la lettre, même si elle est bien présentée et bien structurée, mais c'est encore la lettre rauque et sèche, la coquille nue et vide.

La lettre peut contenir en elle le germe de vie, mais elle n'a pas le souffle du printemps pour l'évoquer. Ce ne sont que des semences d'hiver, aussi dures que le sol d'hiver, aussi froides que l'air de l'hiver. Elles ne bourgeonnent ni ne germent. Cette prédication de la lettre contient la vérité. Mais même la vérité divine n'a pas l'énergie de donner la vie toute seule. Elle doit recevoir son énergie de l'Esprit, avec toutes les forces de Dieu comme support. La vérité qui n'est pas alimentée par l'Esprit tue autant et même plus que l'erreur. Elle peut être la vérité sans mélange ; mais sans l'Esprit son ombre et son attouchement sont morts.

Sa vérité devient erreur et sa lumière ténèbres. La prédication de la lettre est sans onction, elle n'est pas adoucie ni lubrifiée par l'Esprit. Il peut y avoir des larmes, mais les larmes ne peuvent faire marcher la machinerie de Dieu. Les larmes peuvent être seulement le souffle de l'été sur un iceberg couvert de neige, rien que de la neige fondante sur la surface (des sensibleries). Il peut y avoir des sentiments et de la sincérité, mais c'est l'émotion de l'acteur et la sincérité de l'avocat. Le prédicateur peut sentir la chaleur de son propre feu, il peut être éloquent sur sa propre exégèse, sincère dans la livraison du produit de son propre cerveau ; le professeur peut usurper la place

et imiter le feu de l'apôtre ; les cerveaux et les nerfs peuvent servir l'endroit et simuler l'œuvre de l'Esprit de Dieu, et par ces forces la lettre peut briller et étinceler comme un texte illuminé, mais la clarté et l'étincelle seront aussi dépourvues de vie que les champs semés de perles. L'élément qui tue se trouve derrière les paroles, derrière le sermon, derrière l'occasion, derrière le geste et derrière l'action. Le grand obstacle se trouve dans le prédicateur lui-même.

Il n'a pas en lui les forces puissantes qui donnent la vie. Il se peut qu'il n'y ait pas de dépréciation sur son orthodoxie, son honnêteté, sa pureté ou sa sincérité ; mais d'une façon quelconque l'homme, l'homme intérieur, dans ses lieux secrets, n'a jamais été brisé et entièrement soumis à Dieu. Sa vie intérieure n'est pas une grande autoroute pour la transmission du message et de la puissance de Dieu. D'une certaine manière, le moi dirige et non pas Dieu dans le saint des saints. Quelque part, sans s'en rendre compte, un conducteur non spirituel a touché son être intérieur, et le courant divin a été interrompu.

Son être intérieur n'a jamais senti sa banqueroute spirituelle totale, son impuissance absolue. Il n'a jamais appris à pousser des cris ineffables de désespoir et d'impuissance jusqu'à ce que la puissance et le feu de Dieu tombent, remplissent, purifient et donnent la puissance qui manque. L'amour de soi, l'auto-capacité sous une forme pernicieuse ont souillé et violé le temple qui devait être gardé sacré pour Dieu. La prédication qui donne la vie coûte beaucoup au prédicateur : la mort à soi, la crucifixion du monde, l'agonie de l'âme. Seule la prédication crucifiée peut donner la vie. La prédication crucifiée peut provenir seulement d'un homme crucifié.

---

### 3.La lettre tue

---

*Pendant cette affliction j'étais porté à examiner ma vie en relation à l'éternité d'une manière plus étroite que je ne l'aie jamais faite quand je jouissais d'une bonne santé. Dans cet examen concernant l'exécution de mes responsabilités envers mes semblables en tant qu'homme, ministre chrétien et officier de l'église, je demeurais approuvé par ma propre conscience ; mais en relation à mon Rédempteur et Sauveur, le résultat était différent. Mes retours de gratitude et d'obéissance aimables n'étaient pas proportionnés à mes obligations pour me racheter, me préserver et me supporter à travers les vicissitudes de la vie depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. La froideur de mon amour pour Celui qui m'a aimé le premier et a tant donné pour moi m'écrasait et me rendait confus.*

*Pour ajouter à mon caractère indigne, non seulement j'avais négligé d'améliorer la grâce donnée comme privilège pour l'exécution de mes travaux, mais, tandis que je m'adonnais à des soins et des travaux perplexes, mon désir d'amélioration s'était diminué en ce qui concerne l'amour et le zèle que j'avais au début. J'étais confondu, je me suis humilié, j'ai imploré la miséricorde, et j'ai renouvelé mon alliance de lutter et de me consacrer sans réserve au Seigneur.*

— Évêque McKendree

La prédication qui tue peut-être, et c'est souvent, orthodoxe-dogmatiquement, inviolablement orthodoxe. Nous aimons l'orthodoxie. Elle est bonne. C'est la meilleure. C'est l'enseignement pur et sans tache de la Parole de Dieu, les trophées gagnés par la vérité dans son conflit avec l'erreur, les digues que la foi a levées contre les inondations dévastatrices d'une mauvaise croyance honnête ou imprudente, ou encore de l'incrédulité ; mais l'orthodoxie, claire et dure comme du cristal, suspicieuse et militante, peut bien être seulement des lettres bien formées, bien citées et bien apprises, la lettre qui tue. Rien n'est si mort qu'une orthodoxie morte, trop morte pour spéculer, trop morte pour boire, pour étudier ou pour prier.

La prédication qui tue peut avoir de la perspicacité et une connaissance des principes, elle peut être d'un goût savant et critique, elle peut avoir les moindres détails de la

dérivation et de la grammaire de la lettre, elle peut être capable de tailler la lettre selon le modèle parfait, et l'illuminer comme Platon et Cicéron peuvent être illuminés, elle peut l'étudier comme un avocat étudie ses manuels pour préparer son dossier ou défendre son cas, et être pourtant comme un givre, un givre mortel. La prédication selon la lettre peut être éloquente, émaillée de poésie et de rhétorique, arrosée de prière, épicée de sensation, illuminée par le génie, et toutes ces choses peuvent bien être les accumulations coûteuses, massives ou chastes, les fleurs rares et belles qui ensevelissent le corps.

La prédication qui tue peut-être sans érudition, sans aucune marque de fraîcheur de pensée ou de sentiment, revêtue dans des généralités sans goût ou des spécialités insipides, avec un style irrégulier, négligé, n'ayant ni le goût de l'armoire ou de l'étude, honorée ni par la pensée, ni par l'expression ou la prière. Sous une telle prédication, que la désolation est grande et infinie ! Que la mort est profonde !

Cette prédication de la lettre traite de la surface et de l'ombre des choses, et non avec les choses elles-mêmes. Elle ne pénètre pas les parties internes. Elle n'a aucune perspicacité, aucune compréhension de la vie cachée dans la Parole de Dieu. Elle est conforme à l'extérieur, mais l'extérieur est la coque qui doit être brisée et pénétrée pour trouver le grain. La lettre peut être revêtue de manière à attirer et à être à la mode, mais l'attraction n'est pas vers Dieu ni la mode pour le ciel. L'échec est chez le prédicateur. Dieu ne l'a pas fait. Il n'a jamais été dans les mains de Dieu comme l'argile dans les mains du potier. Il a été occupé à préparer des sermons, ses pensées et sa dernière main, ses dessins et ses forces impressionnantes ; mais les profondeurs de Dieu n'ont jamais été recherchées, étudiées, pénétrées, et il n'en a jamais fait l'expérience.

Il n'a jamais été debout devant « le trône élevé », il n'a jamais entendu le chant du séraphin, il n'a jamais eu la vision ni senti la ruée de cette sainteté terrible, et crié dans l'abandon total et le désespoir sous le sens de la faiblesse et de la culpabilité, et sa vie n'a jamais été renouvelée, son cœur touché, purgé, enflammé par les charbons ardents de l'autel de Dieu. Son ministère peut attirer des gens à lui, à l'Église, à la forme et la cérémonie ; mais sans vraiment les attirer vers Dieu, sans provoquer aucune douce, sainte, divine communion.

L'Église a été peinte, mais non édifiée, on lui a fait plaisir, mais elle n'a pas été sanctifiée. La vie est étouffée ; un air froid traverse l'air d'été. Le sol est desséché. La cité de notre Dieu devient la cité des morts ; l'Église un cimetière, non pas une armée en bataille. Les louanges et la prière sont étouffées. L'adoration est morte. Le

prédicateur et la prédication ont aidé le péché, non pas la sainteté ; l'enfer, non pas le ciel.

La prédication qui tue est une prédication sans prière. Sans prière le prédicateur crée la mort, et non pas la vie. Le prédicateur qui est faible dans la prière est faible dans les forces qui donnent la vie. Le prédicateur qui a mis la prière au second plan comme un élément remarquable et qui triomphe grandement dans son caractère a dépouillé sa prédication de sa puissance distinctive qui donne la vie. La prière professionnelle existe et il y en aura toujours, mais la prière professionnelle aide la prédication à faire son travail mortel. La prière professionnelle gèle et tue la prédication aussi bien que la prière.

Une grande partie de la dévotion négligente et paresseuse, des attitudes irrévérencieuses dans la prière par la congrégation est due à la prière professionnelle sur la chaire. Les prières sont longues, décousues, sèches et sans vie sur beaucoup de chaires. Sans onction ou cœur, elles tombent comme un givre mortel sur toutes les grâces de l'adoration. Ce sont des prières qui causent la mort. Tous les vestiges de la dévotion ont péri sous leur souffle. Plus elles sont mortelles, plus elles deviennent longues. Il est convenable de faire une supplication pour des prières courtes, vivantes, réelles, sortant du cœur, des prières ointes par le Saint-Esprit. Une école pour enseigner aux prédicateurs comment prier, tel que Dieu voit la prière, serait plus profitable à la vraie piété, la vraie adoration et la vraie prédication que toutes les écoles de théologie.

Arrêtez ! Pausez ! Considérez ! Où sommes-nous ? Que faisons-nous ? Prêcher pour tuer ? Prier pour tuer ? Prier à Dieu ! Le grand Dieu, Celui qui a créé le monde, le Juge de tous les hommes ! Quelle révérence ! Quelle simplicité ! Quelle sincérité ! Quelle vérité dans les parties internes est exigée ! Combien devons-nous être réels ? Combien devons-nous être francs ?

La prière à Dieu est le plus noble exercice, l'effort le plus élevé de l'homme, la chose la plus réelle ! Ne devons-nous pas abandonner pour toujours la prédication maudite et la prière qui tue, et faire celle qui est vraie, la chose la plus puissante, la prière pieuse, la prédication qui donne la vie, qui apporte la force la plus puissante pour affecter le ciel et la terre, et attirer les trésors sans fin de Dieu pour les besoins et la mendicité de l'homme ?

---

## 4. Les tendances qu'il faut éviter

---

*Regardons souvent Brainerd dans les forêts de l'Amérique, déversant son âme devant Dieu pour les païens qui périssent et sans le salut de qui rien ne peut le rendre heureux. La prière-secrète, fervente, la prière de foi-est à la base de toute piété personnelle. Une connaissance compétente de la langue où vit un missionnaire, un caractère doux et attirant, un cœur abandonné à Dieu dans la religion la plus intime-ce sont-là les accomplissements qui, plus que toute connaissance ou tout autre don, nous rendront dignes de devenir des instruments de Dieu dans la grande œuvre de la rédemption de l'humanité.*

— **Carrey's Brotherhood, Serampore**

Il y a deux tendances extrêmes dans le ministère. Celle d'éviter tout contact avec les gens. Le moine, l'ermite sont des illustrations de celle-ci ; ils s'enferment loin des hommes afin de passer plus de temps avec Dieu. Naturellement, ils ont échoué. Le temps que nous passons avec Dieu est utile seulement lorsque nous employons ses bienfaits inestimables pour les hommes. Cet âge, que ce soit pour le prédicateur ou pour les gens, est très centré sur Dieu.

Nos aspirations ne le sont pas. Nous nous enfermons pour étudier. Nous devenons des étudiants, des gens qui aiment les livres, qui aiment la Bible, des faiseurs de sermons, connus pour la littérature, les pensées et les sermons ; mais les gens et Dieu, où sont-ils ? Loin du cœur, loin de la pensée. Les prédicateurs qui sont de grands penseurs, de grands étudiants doivent être les plus grands dans le domaine de la prière, sinon ils seront les plus grands rétrogrades, des professionnels sans cœur, des rationalistes, moins que le moindre des prédicateurs dans l'estime de Dieu.

L'autre tendance est de populariser entièrement le ministère. Il n'est plus l'homme de Dieu, mais un homme d'affaires, des gens. Il ne prie pas, parce que sa mission est pour les gens. S'il peut toucher les gens, créer un intérêt, une sensation en faveur de la religion, un intérêt dans l'œuvre de l'église, il est satisfait. Sa relation personnelle avec Dieu n'est pas un facteur dans son travail. La prière a peu de place sinon aucune dans ses plans. Le désastre et la ruine d'un tel ministère ne peuvent être comptés par l'arithmétique terrestre. Ce que représente le prédicateur dans la prière à Dieu, pour lui-

même, pour son peuple, ainsi est sa puissance pour un vrai bien pour les hommes. Ainsi est sa vraie fécondité, son vrai profit pour Dieu, pour l'homme, pour le temps, pour l'éternité.

Il est impossible au prédicateur de garder son esprit dans l'harmonie avec la nature divine de sa haute vocation sans beaucoup de prière. C'est une grave erreur de penser que le prédicateur puisse se garder en bonne forme spirituelle par un sens du devoir et une fidélité laborieuse à l'œuvre et à la routine du ministère. Même la production des sermons, incessante et exigeante comme un art, comme un devoir, comme un travail ou comme un plaisir, captera, durcira et éloignera son cœur de Dieu par la négligence de la prière. Le scientifique perd Dieu dans la nature. Le prédicateur peut perdre Dieu dans son sermon.

La prière rafraîchit le cœur du prédicateur, le garde en harmonie avec Dieu et dans la sympathie avec les gens, élève son ministère de l'air froid d'une profession, fructifie la routine et fait tourner toutes les roues avec la facilité et la puissance d'une onction divine.

M. Spurgeon dit : « Naturellement, le prédicateur est surtout distingué comme un homme de prière. Il prie comme un chrétien ordinaire, autrement il est un hypocrite. Il prie plus que les chrétiens ordinaires, autrement il est disqualifié pour la position qu'il occupe. En tant que ministres, si vous ne priez pas beaucoup, vous êtes à plaindre. Si vous devenez négligents dans votre dévotion sacrée, non seulement vous êtes à plaindre, mais aussi vos gens, et le jour viendra où vous connaîtrez la honte et serez confondus.

Toutes nos bibliothèques et nos études sont vides quand elles sont comparées à nos cabinets de prière. Nos raisons pour prier et jeûner au Tabernacle ont été des jours vraiment importants. Les portes du ciel n'ont jamais été ouvertes si grandes. Nos cœurs n'ont jamais été plus près de la Gloire centrale. »

La prière qui fait un ministère pieux n'est pas une petite prière faite tandis que nous y ajoutons un plaisant goût, mais la prière doit être dans le corps, et elle doit former le sang et les os. La prière n'est pas une petite responsabilité placée dans un coin ; ce n'est pas une performance peu systématique faite des fragments de temps enlevés aux affaires et à d'autres engagements de la vie ; mais elle exige le meilleur de notre temps, et nous devons y consacrer notre temps le plus précieux et notre force. Cela ne remplace pas le temps passé à l'étude ou dans les activités ministérielles ; mais cela

veut dire que la salle de prière vient en premier, l'étude et les activités en deuxième. Les études, aussi bien que les activités, sont rafraîchies et rendues efficaces par la salle de prière. La prière qui affecte le ministère d'une personne doit donner du ton à sa vie. La prière qui donne de la couleur et change le caractère n'est pas un passe-temps plaisant qu'on fait à la hâte.

Elle doit pénétrer avec autant de force le cœur et la vie comme les pleurs et les cris de Christ. Elle doit mettre l'âme dans une agonie de désir comme Paul. Elle doit être un feu dévorant et une force comme la prière fervente de Jacques. Elle doit avoir la qualité qui, quand on la met dans un encensoir d'or devant Dieu, cause de grandes agonies spirituelles et des révolutions.

La prière n'est pas une petite habitude épinglée sur nous pendant que nous nous accrochions au tablier de notre mère. Ce n'est non plus quelques secondes de prière faite sur un dîner d'une heure, mais c'est un travail beaucoup plus sérieux de nos années les plus importantes. Elle prend plus de temps et d'appétit que nos dîners les plus longs et nos fêtes les plus riches. Nous devons faire beaucoup de cas de la prière qui fait la plus grande partie de notre prédication.

Le caractère de notre prière déterminera le caractère de notre prédication. Une prière légère produira une prédication légère. La prière rend la prédication forte. Elle lui donne de Fonction et c'est ce qui la rend efficace. Dans tous les ministères dignes de valeur, la prière a toujours été une affaire sérieuse.

Le prédicateur doit être par-dessus tout un homme de prière. Son cœur doit être diplômé de l'école de la prière. C'est seulement à l'école de la prière que le cœur peut apprendre à prêcher. Aucune érudition ne peut compenser le manque de prière. Aucune sincérité, aucune diligence, aucune étude, aucun don ne peut suppléer à sa déficience.

Parler aux hommes pour Dieu est une grande chose, mais parler à Dieu pour les hommes est encore plus grand. Celui qui n'a pas bien appris à parler à Dieu pour les hommes ne parlera jamais bien aux hommes pour Dieu et ne connaîtra jamais un vrai succès. De plus, les paroles qui ne sont pas soutenues par la prière sur la chaire et en dehors de la chaire sont des paroles qui tuent.

---

## 5. La prière, l'essentiel

---

*Vous connaissez la valeur de la prière ; elle est plus précieuse que l'or. Ne la négligez jamais.*

— Sir Thomas Buxton

*La prière est la première chose, la seconde chose, la troisième chose nécessaire à un ministre. Priez, ensuite, mon cher frère ; priez, priez, priez.*

— Edward Payson

La prière, dans la vie, l'étude et la chaire du prédicateur, doit être une force remarquable et pénétrante colorée d'ingrédients pittoresques. Elle ne doit pas jouer un rôle secondaire ou être une simple couverture. Il lui a été donné l'occasion de passer « toute la nuit dans la prière » avec son Seigneur. Pour se former dans la prière altruiste, le prédicateur est chargé de regarder à son Maître, qui se leva tôt dans la matinée, sortit, alla dans un lieu désert, et pria. L'étude du prédicateur doit être un cabinet, un Béthel, un autel, une vision et une échelle pour que toute pensée puisse monter vers le ciel et de là descendre vers les hommes ; pour que toutes les parties du sermon puissent avoir l'arôme du ciel et être rendues sérieuses, parce que Dieu était dans l'étude.

Tout comme le moteur ne bouge jamais avant que le feu ne soit allumé, ainsi la prédication, avec toute sa machinerie, sa perfection et son poli, représente un arrêt complet, en ce qui concerne les résultats spirituels, jusqu'à ce que la prière soit allumée et que le courant soit ouvert. La texture, le raffinement et la force du sermon ne sont que des détritrus si la force de la prière n'est pas en lui, à travers lui et derrière lui.

Par la prière, le prédicateur doit mettre Dieu dans le sermon. Par la prière, le prédicateur fait bouger Dieu vers les gens avant de pouvoir faire bouger les gens vers Dieu par ses paroles. Le prédicateur doit avoir une audience et un accès ouvert avec Dieu avant de pouvoir avoir accès aux gens. Une voie ouverte à Dieu pour le prédicateur est le vœu le plus sûr d'une voie ouverte aux gens.

Il est nécessaire de réitérer que la prière comme une simple habitude, comme une performance qu'on fait par routine ou d'une manière professionnelle, est une chose morte et pourrie. Une telle prière n'a pas de connexion avec la prière pour laquelle nous plaidons. Nous sommes en train d'accentuer la vraie prière, qui met en feu tous les éléments élevés de l'être du prédicateur-la prière née de l'unité vitale avec Christ et de la plénitude du Saint-Esprit.

Cette prière jaillit des fontaines profondes et abondantes de la tendre compassion, de la sollicitude impérissable du bien éternel de l'homme ; un zèle consumant pour la gloire de Dieu ; une conviction complète du travail difficile et délicat du prédicateur et du besoin impérieux de l'aide la plus puissante de Dieu. La prière fondée sur ces convictions profondes et solennelles est la seule vraie prière. La prédication supportée par une telle prière est la seule prédication qui sème les semences de la vie éternelle dans les cœurs humains et prépare les hommes pour le ciel.

C'est vrai qu'il peut y avoir une prédication populaire, plaisante, très intellectuelle, littéraire et savante, avec sa mesure et sa forme de bien, avec peu de prière sinon aucune ; mais la prédication qui attire l'attention de Dieu doit être née de la prière, du verset à l'introduction, livrée avec l'énergie et l'esprit de prière, suivie et rendue féconde, et gardée dans la force vitale dans les cœurs des auditeurs par les prières du prédicateur, longtemps après que l'occasion a eu lieu.

Nous pouvons excuser la pauvreté spirituelle de notre prédication de plusieurs manières, mais le vrai secret sera trouvé dans le manque de prière urgente pour la présence de Dieu dans la puissance du Saint-Esprit. Il y a de nombreux prédicateurs qui peuvent délivrer de merveilleux sermons à leur propre manière ; mais les effets ne durent pas longtemps et n'entrent pas du tout comme un facteur dans les régions de l'Esprit où la guerre craintive entre Dieu et Satan, le ciel et l'enfer, fait rage parce qu'ils ne sont pas rendus puissamment militants et spirituellement victorieux par la prière.

Les prédicateurs qui obtiennent de puissants résultats pour Dieu sont les hommes qui ont prévalu dans leurs supplications avec Dieu avant de s'aventurer pour plaider avec les hommes. Les prédicateurs qui sont les plus puissants dans leurs prières secrètes avec Dieu sont les plus puissants sur leurs chaires avec les hommes.

Les prédicateurs sont des êtres humains, et ils sont exposés aux forts courants des tendances humaines, et souvent ils y sont pris. La prière est un travail spirituel. La nature humaine n'aime pas le travail spirituel qui coûte un prix. La nature humaine veut

aller au ciel par une voie facile et rapide. La prière est un travail qui rend humble. Elle abaisse l'intellect et l'orgueil, crucifie la vaine gloire, et signe notre banqueroute spirituelle. Toutes ces choses sont dures à porter par la chair et le sang. Il est plus facile de ne pas prier que de les supporter. Ainsi, nous parvenons à l'un des grands maux de ces temps, peut-être de tous les temps : peu de prière sinon aucune. De ces deux maux, peut-être que peu de prière est pire qu'aucune prière. Peu de prière est une sorte de faux semblant, une salve pour la conscience, une farce et une illusion.

Le prédicateur est chargé de prier aussi bien que de prêcher. Sa mission est incomplète s'il ne fait pas bien les deux. Le prédicateur peut parler avec toute l'éloquence des hommes et des anges ; mais à moins qu'il ne puisse prier avec une foi qui attire tous les cieux à son aide, sa prédication sera « comme un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit » en ce qui concerne des usages permanents pour honorer Dieu et sauver des âmes.

---

## 6. On doit consacrer beaucoup de temps à la prière

---

*Les grands maîtres et enseignants dans la doctrine chrétienne ont toujours trouvé dans la prière leur plus haute source d'illumination. Sans aller au-delà des limites de l'Église anglicane, on dit que l'Évêque Andrews passait cinq heures chaque jour sur ses genoux. Les plus grands résultats pratiques qui ont enrichi et embelli la vie humaine pendant l'ère chrétienne ont été atteints dans la prière.*

— Canon Liddon

Tandis que beaucoup de prières privées, dans la nature des choses, doivent être courtes ; tandis que les prières, en général, doivent être courtes et condensées ; tandis qu'il existe beaucoup de place consacré à la prière exclamative, et que beaucoup de valeur lui est accordée. C'est dans nos communions privées avec Dieu que le temps est un élément essentiel à sa valeur. Beaucoup de temps passé avec Dieu est le secret de toute prière réussie. La prière qui est sentie comme une puissante force est le produit immédiat de beaucoup de temps passé avec Dieu. Nos courtes prières doivent leur point et leur efficacité aux longues prières qui les ont précédées.

La prière courte qui prévaut ne peut pas être faite par une personne qui n'a pas prévalu avec Dieu dans une lutte plus puissante de longue haleine. La victoire de foi de Jacob ne pourrait avoir été gagnée sans cette lutte qui a duré toute la nuit. La connaissance de Dieu n'est pas faite par des appels populaires. Dieu ne donne pas ses dons à ceux qui vont et viennent à la hâte. Beaucoup de temps avec Dieu seul est le secret de le connaître et d'avoir de l'influence avec lui.

Il cède à la persistance d'une foi qui le connaît. Il donne ses dons les plus riches à ceux qui expriment leur désir de ces dons et qui les apprécient par la constance aussi bien que par la sincérité de leur importunité. Dans ceci, aussi bien que dans d'autres choses, Christ est notre Exemple. Il a passé plusieurs nuits entières dans la prière. Il avait l'habitude de prier beaucoup. Il avait son lieu habituel de prière. Son histoire et son caractère sont formés de beaucoup de longues saisons de prière. Paul pria jour et

nuit. Il a fallu du temps qui pouvait être consacré à beaucoup de choses très importantes pour que Daniel prie trois fois par jour. Les prières de David le matin, à midi et le soir étaient sans doute en plusieurs occasions très prolongées. Tandis que nous n'avons aucun récit spécifique du temps que ces saints de la Bible passaient dans la prière, les signes montrent qu'ils passaient beaucoup de temps dans la prière, et dans certains cas ils avaient l'habitude de passer de longs moments dans la prière.

Nous ne voulons donner à personne l'impression que la valeur de leur prière doit être mesurée par l'horloge, mais notre but est d'imprégner sur nos pensées la nécessité de passer beaucoup de temps, seuls avec Dieu ; et que si cet élément n'a pas été produit par notre foi, alors notre foi est faible et superficielle.

Les hommes qui ont plus pleinement illustré Christ dans leur caractère et qui ont affecté de manière puissante le monde pour lui, ont été des hommes qui ont tant passé de temps avec Dieu que cela est devenu un élément remarquable de leurs vies. Charles Siméon consacrait les heures entre quatre à huit heures du matin à Dieu. M. Wesley passait deux heures par jour dans la prière. Il commençait à quatre heures le matin. Quelqu'un qui le connaissait bien a écrit ce qui suit de lui : « Il pensait que la prière était son affaire plus que tout autre chose, et je l'ai vu sortir de son lieu de prière avec sérénité et un visage rayonnant. » John Fletcher a taché les murs de sa chambre avec le souffle de ses prières.

Parfois il priait toute la nuit, toujours, fréquemment, et avec une grande sincérité. Toute sa vie était une vie de prière. Il dit : « Je ne me lèverais pas de mon siège sans élever mon cœur vers Dieu. » Sa salutation à un ami était toujours : « Est-ce que je vous rencontre dans la prière ? » Luther a dit : « Si je manque de passer deux heures dans la prière chaque matin, le diable remporte la victoire toute la journée. J'ai tant de choses à faire que je ne peux pas commencer sans passer trois heures chaque jour dans la prière. » Il avait une devise : « Celui qui a bien prié a bien étudié. »

L'Archevêque Leighton passait tellement de temps seul avec Dieu qu'il paraissait être dans une méditation perpétuelle. « La prière et la louange étaient son affaire et son plaisir », dit son biographe. L'évêque Ken passait tant de temps avec Dieu qu'on disait que son âme s'était amourachée de Dieu. Il se mettait devant Dieu avant trois heures chaque matin. L'évêque Asbury a dit : « Je me propose de me lever à quatre heures aussi souvent que je puisse et de passer deux heures dans la prière et la méditation. » Samuel Rutherford, celui dont le parfum de sa piété est encore riche, se levait à trois heures du matin pour rencontrer Dieu dans la prière. Joseph Alleine se levait à quatre

heures pour la prière jusqu'à huit heures. S'il entendait d'autres commerçants exercer leur métier avant qu'il ne se lève, il s'exclamait : « Oh, que c'est honteux pour moi ! Mon Maître ne mérite-t-il pas plus que les leurs ? » Celui qui a bien appris ce métier puise à volonté et avec acceptation de la banque intarissable du ciel.

---

## 7. Il est nécessaire de préparer son cœur

---

*Car rien n'enrichit le cœur que ce qui provient du cœur ou ne perce la conscience que ce qui vient d'une conscience vivante.*

— William Penn

*Le matin je m'engageais plus dans la préparation de la tête que celle du cœur. Cela a été souvent mon erreur, et j'ai toujours senti le mal qui s'y trouve, spécialement dans la prière. Alors, change cela, Ô Seigneur ! Agrandis mon cœur, et je prêcherai.*

— Robert Murray McCheyne

*Un sermon qui a plus de tête que de cœur ne sera pas reçu par les auditeurs avec efficacité.*

— Richard Cecil

La prière, avec ses forces multiples et diverses, aide la bouche à exprimer la vérité dans sa plénitude et liberté. On doit prier pour le prédicateur ; le prédicateur est fait par la prière. On doit prier pour la bouche du prédicateur ; sa bouche doit être ouverte et remplie par la prière. Une bouche sainte est faite par la prière, beaucoup de prière. L'Église et le monde, Dieu et le ciel, doivent beaucoup à la bouche de Paul ; la bouche de Paul devait sa puissance à la prière.

Que la prière est insondable, illimitée, utile et nécessaire au prédicateur de plusieurs manières, sur tant de points, de toutes les façons ! Une grande valeur est qu'elle aide son cœur.

La prière fait du prédicateur un prédicateur du cœur. La prière met le cœur du prédicateur dans le sermon du prédicateur. La prière met le sermon du prédicateur dans le cœur du prédicateur.

Le cœur fait le prédicateur. Les hommes aux grands cœurs sont de grands prédicateurs. Les hommes aux cœurs mauvais peuvent faire un peu de bien, mais c'est

rare. Le mercenaire et l'étranger peuvent aider les brebis dans une certaine mesure, mais c'est le bon berger possédant le cœur d'un bon berger qui bénira les brebis et remplira pleinement la position du berger.

Nous avons mis tant d'accent sur la préparation du sermon que nous avons perdu de vue la chose importante pour laquelle nous devons nous préparer : le cœur. Un cœur préparé est beaucoup mieux qu'un sermon préparé. Un cœur préparé fera un sermon préparé.

Des volumes ont été écrits pour montrer la mécanique et le goût de la préparation des sermons au point où nous sommes devenus possédés de l'idée que cet échafaud est l'édifice. Le jeune prédicateur a appris à mettre toute sa force sur la forme, le goût et la beauté de son sermon comme un produit mécanique et intellectuel.

Ainsi, nous avons cultivé un goût vicieux chez les gens, et nous avons élevé la clameur pour le talent au lieu de la grâce, l'éloquence au lieu de la piété, la rhétorique au lieu de la révélation, la réputation et l'intelligence supérieure au lieu de la sainteté. Par elle nous avons perdu la vraie idée de la prédication, la puissance de celle-ci, la conviction déchirante pour le péché, la riche expérience et le caractère chrétien élevé. Nous avons perdu l'autorité sur les consciences et les vies, ce qui résulte toujours de la prédication sincère.

Ce ne serait pas convenable de dire que les prédicateurs étudient trop. Il y en a qui n'étudient pas du tout ; d'autres n'étudient pas assez. Plusieurs n'étudient pas de la manière convenable pour se présenter devant Dieu comme des hommes éprouvés, des ouvriers qui n'ont point à rougir. Notre grand échec n'est pas dans la culture de la tête, mais dans la culture du cœur. Ce n'est pas un manque de connaissance, mais un manque de sainteté est notre défaut le plus triste et le plus marquant. Ce n'est pas que nous connaissons trop, mais c'est que nous ne méditons pas sur Dieu et sa parole et ne veillons, ni ne jeûnons et prions assez. Le cœur est le grand obstacle de notre prédication. Les mots remplis de vérité divine trouvent dans nos cœurs des mauvais conducteurs. Arrêtés, ils tombent vides et sans puissance.

Est-ce que l'ambition qui soupire après la louange et la position, peut prêcher l'évangile de Celui qui n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur ? Est-ce que l'orgueilleux, le vain, l'égoïste, peut prêcher l'évangile de Celui qui était doux et humble ? Est-ce que l'homme qui est de mauvaise humeur, passionné, égoïste, dur et mondain peut prêcher

le système qui grouille de patience, de reniement de soi, de tendresse et qui exige impérieusement la séparation de l'inimitié et la crucifixion au monde ? Est-ce que le mercenaire officiel, insensible, négligent, peut prêcher l'évangile qui exige au berger de donner sa vie pour les brebis ?

Est-ce que l'homme envieux, qui compte le salaire et l'argent, peut prêcher l'évangile avant de collecter son cœur et qu'il puisse dire dans l'esprit de Christ et de Paul dans les paroles de Wesley : « Je considère tout cela comme de la boue ; je les Foule sous mes pieds ; (non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi) je l'estime comme la boue dans les rues, je ne les désire pas, je ne les cherche pas ? » La révélation de Dieu n'a pas besoin de la lumière du génie humain, la finesse et la force de la culture humaine, l'intelligence de la pensée humaine, la force du cerveau humain pour l'embellir et la renforcer ; mais elle exige la simplicité, la docilité, l'humilité et la foi d'un cœur d'enfant.

Notre grand besoin est la préparation du cœur. Luther la considérait comme un axiome : « Celui qui a bien prié a bien étudié. » Nous ne disons pas que les hommes ne doivent pas penser et utiliser leur intellect ; mais ceux qui cultivent leur cœur le plus se serviront mieux de leur intellect. Nous ne disons pas que les prédicateurs ne doivent pas être des étudiants ; mais nous disons que leur grande étude devrait être la Bible, et celui qui garde son cœur avec diligence garde bien son cœur. Nous ne disons pas que le prédicateur ne devrait pas connaître les hommes, mais celui qui a pénétré les profondeurs et les complexités de son propre cœur sera le plus grand adepte dans la nature humaine.

Nous disons que tandis que le canal de la prédication est la pensée, sa source est le cœur ; vous pouvez élargir et approfondir le canal, mais si vous ne faites pas attention à la pureté et à la profondeur de la source, vous aurez un canal sec et pollué. Nous disons que presque tout homme d'intelligence commune a assez de sens pour prêcher l'évangile, mais très peu ont assez de grâce pour le faire. Nous disons que celui qui a lutté avec son propre cœur et l'a conquis ; celui qui lui a appris l'humilité, la foi, l'amour, la vérité, la miséricorde, la sympathie, le courage ; qui peut verser les riches trésors du cœur ainsi formé, par un intellect viril, tout surchargé de la puissance de l'évangile sur les consciences de ses auditeurs-un tel homme sera le prédicateur le plus sincère, le plus réussi dans l'estime du Seigneur.

---

## 8.L'onction, la marque de la vraie prédication évangélique

---

*Parlez pour l'éternité. Surtout, cultivez votre propre esprit. Un mot prononcé par vous quand votre conscience est claire et votre cœur rempli de l'Esprit de Dieu vaut dix mille paroles prononcées dans l'incrédulité et le péché. Souvenez-vous que Dieu, et non l'homme, doit avoir la gloire. Si le voile de la machinerie du monde était levé, combien de choses trouverions-nous réalisées en réponse aux prières des enfants de Dieu.*

— Robert Murray McCheyne

L'onction est cette chose indéfinissable, indescriptible qu'un vieux prédicateur écossais bien connu décrit comme suit : « Il y a parfois une chose dans la prédication qui ne peut être attribuée ni à la matière ni à l'expression, et ne peut être décrite pour ce qu'elle est ou d'où elle vient, mais avec une douce violence, elle perce le cœur et les affections et vient directement du Seigneur ; mais s'il existe un moyen d'obtenir une telle chose, c'est par la disposition céleste de l'orateur. »

Nous l'appelons onction. C'est cette onction qui rend la parole de Dieu « vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur ». C'est cette onction qui donne aux paroles du prédicateur son sel, son âpreté et sa puissance, et qui crée tant de friction et d'agitation dans plusieurs congrégations mortes.

Les mêmes vérités ont été dites dans la rigueur de la lettre, aussi souples que l'huile humaine pouvait les rendre ; mais aucun signe de vie, aucune pulsation. Tout est resté aussi paisible et mort que la tombe. Le même prédicateur, entre temps, reçoit un baptême de cette onction, l'esprit divin est sur lui, la lettre de la Parole a été embellie et enflammée par cette puissance mystérieuse, et les pulsations de la vie commencent-la vie qui reçoit ou la vie qui résiste. L'onction envahit et convainc la conscience et brise le cœur.

Cette onction divine est l'élément principal qui sépare et distingue la vraie prédication évangélique de toutes les autres méthodes de présenter la vérité, et qui crée un grand abîme spirituel entre le prédicateur qui l'a et celui qui ne l'a pas. Elle renforce et imprègne la vérité révélée avec toute l'énergie de Dieu. L'onction est simplement le fait de mettre Dieu dans sa propre parole et sur son propre prédicateur.

Par une piété grande et puissante, et par une piété continuelle, elle constitue toute une potentialité et un élément personnel au prédicateur ; elle inspire et clarifie son intellect, donne perspicacité, étreinte et puissance de projection. Elle donne au prédicateur la puissance du cœur, qui est plus grande que la puissance de la tête ; et la tendresse, la pureté, la force coulent du cœur par elle. L'agrandissement, la liberté, la plénitude de pensée, la franchise et la simplicité d'expression sont les fruits de cette onction.

Souvent la sincérité est prise pour cette onction. Celui qui a l'onction divine sera sincère dans la nature spirituelle des choses, mais il peut y avoir une grande sincérité sans le moindre mélange d'onction.

La sincérité et l'onction se ressemblent sur certains points de vue. La sincérité peut être facilement substituée ou prise pour l'onction sans s'en apercevoir. Il faut un œil spirituel et un goût spirituel pour les distinguer.

La sincérité peut être ardente, sérieuse, pure et assidue. Elle entreprend quelque chose de bonne volonté, le poursuit avec persévérance, et le pousse avec ardeur. Elle y met de la force. Cependant, toutes ces forces ne s'élèvent pas plus haut que ce qui est purement humain. L'homme s'y trouve : l'homme entier, avec toute sa volonté et tout son cœur, et son génie, ses plans, ses œuvres, ses conversations et son comportement.

Il a fixé des buts pour lui-même, qui ont pris contrôle de lui et qu'il essaie de contrôler. Il se peut que Dieu n'y soit pas du tout. Il se peut que Dieu y soit très peu, parce que l'élément humain s'y trouve en trop grande quantité. Dans la défense de son but sincère, il peut présenter des supplications qui plaisent, touchent, bougent ou écrasent avec la conviction de leur importance ; et généralement cette sincérité peut aller de paire avec les voies terrestres, étant propulsée par les forces humaines seulement, son autel fait par les mains terrestres et son feu allumé par des flammes terrestres. On dit d'un prédicateur des dons, plutôt fameux, dont la construction de l'Écriture convient plutôt à son goût ou à son but, qu'il est « devenu très éloquent sur sa propre exégèse ».

Ainsi, les hommes deviennent très sincères concernant leurs propres plans ou mouvements. La sincérité peut être l'égoïsme caché.

Qu'en est-il de l'onction ? C'est ce qui est indéfinissable dans la prédication qui fait d'elle la prédication. C'est ce qui distingue et sépare la prédication de toutes les adresses purement humaines. Elle rend la prédication tranchante pour ceux qui en ont besoin. Elle se distille comme la rosée pour ceux qui ont besoin d'être rafraîchis. Elle est bien décrite comme :

« Une épée à deux tranchants aiguisée par le feu du ciel, et les blessures qu'elle fait sont doubles partout où elle passe. C'était la mort au péché ; c'était la vie pour tous ceux qui pleuraient sur le péché. Elle a engendré et cessé des luttes, elle a fait la guerre et la paix au-dedans. »

Cette onction vient au prédicateur non pas dans l'étude, mais dans le cabinet de prière. C'est la sublimation du ciel en réponse à la prière. C'est le plus doux parfum du Saint-Esprit. Elle imprègne, baigne, adoucit, filtre, coupe et apaise. Elle porte la Parole comme une dynamite, comme du sel, comme du sucre. Elle fait de la Parole quelque chose qui apaise, accuse, révèle et cherche. Elle fait de l'auditeur un accusé ou un saint.

Elle le fait pleurer comme un enfant et vivre comme un géant. Elle ouvre son cœur et sa bourse avec douceur, toutefois comme le printemps ouvre les feuilles. Cette onction n'est pas le don du génie. On ne la trouve pas dans les salles de classe. Aucune éloquence ne peut lui faire la cour. Aucun labeur ne peut la gagner. Aucune position sacerdotale ne peut la conférer. C'est le don de Dieu-le sceau posé sur ses propres messagers. C'est la chevalerie du ciel pour ceux qui sont vraiment choisis et les braves qui ont cherché cet honneur oint à travers plusieurs heures de prière agonisante.

---

## 9. La prière marque le leadership spirituel

---

*Donnez-moi cent prédicateurs qui ne craignent rien que le péché et ne désirent rien que Dieu, et cela n'a aucune importance s'ils sont des ministres ou des laïques ; eux seuls feront trembler les portes du séjour des morts et établiront le royaume des deux sur la terre. Dieu ne fait rien si ce n'est qu'en réponse à la prière.*

— John Wesley

Les apôtres savaient la nécessité et la valeur de la prière pour leur ministère. Ils savaient que leur haute commission comme apôtres, au lieu de les soulager de la nécessité de la prière, les y a engagés par un besoin plus urgent. Ils étaient extrêmement jaloux de peur qu'une autre tâche importante ne consume leur temps et ne les empêche de prier comme ils voulaient, ainsi ils ont nommé des laïques pour s'occuper des devoirs délicats et absorbants afin de prendre soin des pauvres, pour qu'ils (les apôtres) puissent, sans entraves, s'adonner continuellement à la prière et au ministère de la parole. La prière est mise en premier, et leur relation à la prière est principalement « de s'y consacrer », faisant d'elle une affaire, se soumettant à la prière, d'y mettre la ferveur, l'urgence, la persévérance et du temps.

Comment les hommes saints et apostoliques se sont-ils consacrés à cette œuvre divine de la prière ? Paul dit : « Jour et nuit, priez beaucoup. » Le consensus de la consécration apostolique est : « Nous nous consacrerons continuellement à la prière. » Ces prédicateurs du Nouveau Testament se consacraient vraiment à la prière pour le peuple de Dieu. Ils mettaient Dieu en pleine force dans leurs églises par leurs prières.

Ces saints apôtres ne pensaient pas vainement qu'ils avaient accompli leurs responsabilités solennelles en délivrant fidèlement la Parole de Dieu, mais leur prédication était faite pour pénétrer et parler par l'ardeur et l'insistance de leur prière. La prière apostolique était aussi coûteuse, laborieuse et impérative que la prédication apostolique. Ils priaient puissamment jour et nuit pour amener leurs membres dans les sphères les plus élevées de la foi et de la sainteté. Ils ont fait des prières encore plus puissantes pour les garder dans cette altitude spirituelle élevée. Le prédicateur qui n'a

jamais appris à l'école de Christ l'art noble et divin de l'intercession pour son peuple n'apprendra jamais l'art de la prédication, même si on verse en lui l'homilétique par tonnes, et même s'il est le génie le plus doué dans l'art de la préparation et de la prédication des sermons.

Les prières des leaders apostoliques saints contribuent beaucoup à rendre saints ceux qui ne sont pas apôtres. Si les leaders de l'église des années subséquentes avaient été aussi fervents dans la prière pour leurs membres que les apôtres, les périodes tristes et ténébreuses de mondanité et d'apostasie n'auraient pas entaché l'histoire, éclipsé la gloire et arrêté les progrès de l'Église. La prière apostolique forme des saints apostoliques et garde les temps apostoliques de pureté et de puissance dans l'Église.

Quelle élévation d'âme, quelle pureté et élévation de motif, quel altruisme, quelle abnégation de soi, quel travail complet, quelle ardeur d'esprit, quel tact divin sont requis pour être un intercesseur pour les hommes !

Le prédicateur doit s'adonner à la prière pour son peuple ; non pas pour qu'ils soient simplement sauvés, mais pour qu'ils soient puissamment sauvés. Les apôtres se sont consacrés à la prière pour que leurs saints soient parfaits ; non pas pour qu'ils aient un petit goût pour les choses de Dieu, « mais pour qu'ils soient remplis de toute la plénitude de Dieu ». Paul ne dépendait pas de sa prédication apostolique pour arriver à cette fin, mais « pour cette cause il a fléchi les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ».

La prière de Paul a amené ses convertis plus loin sur l'autoroute de la sainteté que sa prédication. Éphras a fait autant ou plus par la prière pour les saints Colossiens que par sa prédication. Il a toujours travaillé avec ferveur dans la prière pour eux pour qu'ils puissent se tenir parfaits et complets dans toute la volonté de Dieu. »

Les prédicateurs sont principalement des leaders de Dieu. Ils sont principalement responsables de la condition de l'Église. Ils forment son caractère et donnent le ton et la direction de sa vie.

Beaucoup de choses dépendent de ces leaders. Ils forment les temps et les institutions. L'Église est divine, le trésor qu'elle porte est céleste, mais il porte l'empreinte de l'humain. Le trésor se trouve dans des vases terrestres, il a le goût du vase. L'Église de Dieu fait ses leaders ou est faite par ses leaders. Qu'elle les fait ou qu'elle soit faite par eux, elle sera ce que sont ses leaders. Elle sera spirituelle si ses leaders le sont,

séculière si ses leaders le sont, conglomérée si ses leaders le sont. Les rois d'Israël ont donné du caractère à la piété d'Israël. Une église se révolte rarement contre la religion de ses leaders ou au-delà de celle-ci. Des leaders fortement spirituels ; des hommes de puissance sainte en charge, sont des signes de la faveur de Dieu. Le désastre et la faiblesse suivent les traces des leaders faibles ou mondains. Israël était tombé bas quand Dieu suscita des enfants pour être leurs princes et des bébés pour les gouverner.

Aucun état heureux n'est prédit par les prophètes quand les enfants oppriment l'Israël de Dieu et que des femmes règnent sur eux. Les temps de leadership spirituel sont des moments de grande prospérité spirituelle pour l'Église.

La prière est l'une des éminentes caractéristiques d'un leadership fort. Les hommes aux prières puissantes sont des hommes puissants et ils déterminent la forme des choses. Leur puissance avec Dieu a le pouvoir de conquérir.

Comment un homme peut-il prêcher s'il ne reçoit pas son message frais de Dieu dans sa chambre de prière ? Comment peut-il prêcher sans que sa foi ne soit vivifiée, sa vision éclairée et son cœur réchauffé par des moments intimes avec Dieu ? Hélas, pour les lèvres qui prêchent sans être touchées par les flammes de cette chambre de prière ! Elles seront toujours sèches et sans onction, et les vérités divines ne sortiront jamais avec puissance de celles-ci. En ce qui concerne les vrais intérêts de la religion, une chaire sans une chambre de prière sera toujours une chose stérile.

Un prédicateur peut prêcher d'une manière officielle, amusante ou savante sans la prière, mais entre ce genre de prédication et le fait de semer la précieuse semence de Dieu avec des mains saintes et puissantes, des cœurs larmoyants, il y a une distance incalculable.

Un ministère sans prière est l'entrepreneur des pompes funèbres pour toute la vérité de Dieu et pour l'Église de Dieu. Il peut avoir le cercueil le plus coûteux et les fleurs les plus belles, mais ce sont des funérailles, en dépit des arrangements charmants. Un chrétien qui ne prie pas n'apprendra jamais la vérité de Dieu. Un ministère sans prière ne sera jamais capable d'enseigner la vérité de Dieu. Des âges de gloire millénaire ont été perdus par une église qui ne prie pas. La venue du Seigneur a été reportée indéfiniment par une église qui ne prie pas. L'enfer s'est agrandi et a rempli ses sinistres caves dans la présence du service mort d'une église qui ne prie pas.

La meilleure, la plus grande offrande est une offrande de prière. Si les prédicateurs du vingtième siècle veulent bien apprendre la leçon de la prière et utiliser pleinement la puissance de la prière, le millenium atteindra son commencement avant que le siècle ne s'achève. « Priez sans cesse », c'est l'appel de la trompette aux prédicateurs du vingtième siècle. Si le vingtième siècle prend ses textes, ses pensées, ses paroles, ses sermons dans sa chambre de prière, le siècle suivant trouvera un nouveau ciel et une nouvelle terre. L'ancien ciel et l'ancienne terre tachés et obscurcis par le péché passeront sous la puissance du ministère qui prie.

---

## 10. Une chaire qui prie engendre une congrégation qui prie

---

*Je juge que nies prières sont plus que le diable lui-même ; s'il en est autrement, Luther aurait des sentiments différents longtemps avant ceci. Toutefois les hommes ne veulent pas voir et reconnaître les grandes merveilles ou les miracles que Dieu a faits pour moi. Si je manque de prier pour un seul jour, je perdrai une grande partie du feu de la foi.*

— Martin Lutero

Les apôtres ne pouvaient recevoir que des lueurs de la grande importance de la prière avant la Pentecôte. Mais la venue de l'Esprit qui les remplit à la Pentecôte a élevé la prière à sa position vitale et d'autorité dans l'évangile de Christ. L'appel à la prière maintenant de tous les saints est l'appel le plus sonore et le plus exigeant de l'Esprit. La piété de la sainteté est faite, raffinée, perfectionnée, par la prière. L'évangile bouge d'un pas lent et timide quand les saints ne se consacrent pas à la prière tôt, tard et pendant longtemps.

Où sont les leaders qui suivent Christ et qui peuvent enseigner aux saints modernes comment prier et les mettre à la tâche ? Savons-nous que nous sommes en train d'élever un groupe de saints qui ne prient pas ? Où sont les leaders apostoliques qui peuvent porter le peuple de Dieu à prier ? Qu'ils se présentent et fassent le travail, et ce sera le plus grand travail qui puisse être fait. Une augmentation des locaux consacrés à l'éducation et une grande augmentation des forces monétaires seront les plus grands maux à la religion si elles ne sont pas sanctifiées par plus de prière et de meilleures prières que celles que nous faisons.

Plus de prière ne viendra pas facilement. La campagne financière pour le vingtième ou le trentième siècle n'aidera pas nos prières, mais les gênera si nous ne faisons pas attention. Rien qu'un effort spécifique pour la prière de la part du leadership ne suffira pas. Les leaders les plus remarquables doivent prendre l'initiative dans l'effort apostolique pour montrer l'importance vitale de la prière et son effet dans le cœur et la vie de l'Église. Rien que des leaders qui prient peuvent avoir des membres qui prient.

Les apôtres qui prient donneront naissance à des saints qui prient. Une chaire qui prie donnera naissance à des bancs qui prient. Nous avons grandement besoin de quelqu'un qui puisse porter les saints à se consacrer à la prière. Nous ne sommes pas une génération de saints qui prient. Les saints qui ne prient pas sont un groupe de saints qui mendient et qui n'ont ni l'ardeur ni la beauté, ni la puissance de saint. Qui réparera cette brèche ? Celui qui peut porter l'église à se consacrer à la prière sera considéré comme le plus grand des réformateurs et des apôtres.

Nous considérons comme notre jugement le plus sobre que le grand besoin de l'Église pour notre époque et toutes les époques est des hommes qui ont une foi si autoritaire, une sainteté si pure, une vigueur spirituelle si prononcée et un zèle si consumant, que leurs prières, leur foi, leurs vies et leur ministère seront d'une forme si radicale et agressive qu'ils produiront des révolutions spirituelles qui marqueront des époques dans la vie individuelle et dans la vie de l'Église.

Nous ne parlons pas des hommes qui peuvent soulever des agitations sensationnelles par de nouvelles formules, ni de ceux qui attirent par un divertissement qui fait plaisir, mais des hommes qui peuvent faire bouger les choses et créer des révolutions par la prédication de la Parole de Dieu et par la puissance du Saint-Esprit, des révolutions qui changent la nature entière des choses.

La capacité naturelle et les avantages académiques ne figurent pas comme des facteurs dans cette question ; mais la capacité pour la foi, la capacité pour prier, la puissance d'une consécration totale, la capacité de l'humilité personnelle, une perte absolue de soi dans la gloire de Dieu, et une soif toujours présente et insatiable pour chercher toute la plénitude de Dieu-des hommes qui peuvent mettre l'église en flamme pour Dieu ; non pas d'une manière bruyante et démonstrative, mais par la chaleur intense et silencieuse qui fait fondre et fait bouger tout pour Dieu.

Dieu peut faire des miracles s'ils peuvent se laisser diriger par Lui. La pleine dotation de l'Esprit qui a bouleversé le monde serait éminemment utile dans ces derniers jours. Des hommes qui peuvent faire bouger les choses d'une manière puissante pour Dieu, dont les révolutions spirituelles changent l'aspect total des choses, c'est là le besoin universel de l'Église.

L'Église n'a jamais été sans ces hommes. Ils embellissent son histoire. Ils sont les miracles vivants de la divinité de l'Église. Leur exemple et leur histoire sont une

inspiration et une bénédiction infaillibles. Nous devrions prier pour une augmentation de leur nombre et de leur puissance.

Ce qui a été fait dans les questions spirituelles peut être fait à nouveau, et cela peut être mieux fait. C'était également le point de vue de Christ. Il dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père. » Le passé n'a pas consommé les possibilités ni les exigences de faire de grandes choses pour Dieu. L'Église qui dépend de son histoire passée pour ses miracles de puissance et de grâce est une Église décadente.

Dieu a besoin d'hommes élus : des hommes en qui le moi et le monde ont été enlevés par une sévère crucifixion, par une banqueroute qui a si totalement ruiné le moi et le monde qu'il n'y a plus l'espoir ni le désir de les retrouver. Des hommes qui, par cette faillite et cette crucifixion ont tourné vers Dieu des cœurs parfaits.

Prions ardemment pour que la promesse de Dieu pour la prière puisse se réaliser davantage.

« Le caractère de notre prière sera déterminé par le caractère de notre prédication. »

« Parler aux hommes pour Dieu est une grande chose, mais parler à Dieu pour les hommes est encore plus grand. »

Fin